

Des divers usages du marronnier d'Inde

Autor(en): **N.T.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **2 (1761)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382513>

Nutzungsbedingungen

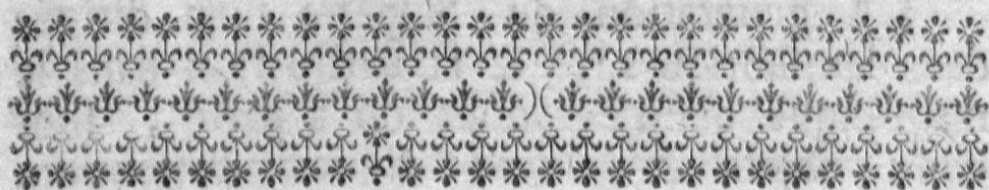
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



XXIV.


DES

DIVERS USAGES

DU

MARRONNIER D'INDE.

N. T.


CET arbre , qui ne le cède à aucun autre en beauté , est un arbre étranger. On ne le connoit dans nôtre pays que depuis 30. ans , à ce qu'on m'a assuré. J'ai dans mon voisinage le père de tous ceux qui ont été plantés , & cultivés depuis. Il a environ 30. ans ; il est haut de 50. pieds , & n'a pas encore fini sa croissance.

CET arbre a été fort recherché d'abord pour former des allées , & pour orner les jardins , à cause de la beauté de sa tige ,
 de

de l'épaisseur de son ombrage , & de la magnificence de sa fleur pyramidale. Mais comme rien n'est constant ici-bas , cet infortuné est enfin arrivé à son période fatal ; & du plus haut point de gloire , où un arbre puisse atteindre , il est retombé dans un mépris général. Je n'approfondirai pas les raisons de cette vicissitude ; je crois que notre caprice , ce tyran de la mode & de la nature , en est la principale. De combien de reproches n'accablons nous pas ce favori de nos pères ? Nous tournons en défauts tous les avantages qu'ils lui trouvoient. Nous condamnons l'arbre qui faisoit l'ornement de leurs jardins , sur le fondement qu'il est inutile. Le tilleul que nous lui substituons l'est-il davantage ? Est-il plus beau ? Mais de quoi m'amusé-je ? Le goût régnant n'est-il pas infallible ? Peut-il être sujet à la critique ? Je suis déjà trop hardi d'oser avancer le mien , gâté comme il l'est. J'espère cependant de prouver , que si la beauté de cet arbre justifie le goût de nos pères , sa valeur intrinsèque fonde le mien ; & que , si sensible à la beauté de la nature , j'admire cet arbre , je fais en économiste préférer son utilité.

NOTRE Marronnier a la plus belle tige, porte les plus beaux fruits ; la nature auroit-elle produit envain une si magnifique plante ? Cette pensée a porté Monsieur *Marcandier* , élève très-actif de cette grande
Maîtresse

Maîtresse, d'aller à la découverte de l'utilité cachée de cet arbre. La même pensée m'a engagé à justifier les expériences de Monsieur *Marcandier*. Et comme il vient fort bien dans nos terrains gras, & qu'on en trouve beaucoup dans notre pays; je me fais de mon devoir un plaisir, en vous communiquant, Messieurs, les expériences de Mr. *Marcandier*, très-utiles à la Société.

APRES bien des remarques & des recherches faites tant sur l'arbre, que sur son fruit, Monsieur *Marcandier* a trouvé, que les Marrons d'Inde renferment un suc astringent, alumineux, salin & favoneux, très-propre à dégrasser, & qui pourroit être d'un grand usage dans la médecine, & dans les manufactures. Occupé en même tems à trouver moyen d'en tirer parti pour blanchir les toiles, relaver le linge & les étoffes, il a préparé les marrons, de la manière suivante. Il les a pelés, ensuite moulus à l'eau froide, dans un moulin à sucre. L'eau de pluie & l'eau courante sont les meilleures. L'eau chargée du suc de ces marrons est propre au lavage. Il faut sur vingt marrons 10. à 12. pintes d'eau. Une pinte fait deux chopines d'Allemagne, ou environ un demi pot de Suisse. Pour se servir avec effet de cette infusion, Monsieur *Marcandier* dit, qu'il faut la chauffer au point qu'on ne puisse y tenir la main. Si par son moyen on ne peut se passer entièrement de savon, du moins

moins on en épargne considérablement , & on n'en a besoin que pour les plus mauvaises taches. Le lavandieres & les foulons trouveront cette épargne très-sensible.

J'AI fait fouler , continue Monsieur *Marcandier* , dans cette eau de marrons , des bonnets , & des bas faits au métier. Ils ont pris la couleur à merveille , & les épreuves que nous avons fait faire dans les fouleries sur des étoffes & des draps , n'ont pas moins bien réussi. La toile lavée dans cette eau prend un oeil d'azur fort agréable , surtout après avoir été relavée dans une eau courante & claire.

BEAUCOUP d'expériences justifient cet effet ; mais ce qui acheve la conviction , c'est l'expérience faite sur le chanvre. Roui pendant quelques jours dans cette eau , les fils se détachent , & se blanchissent beaucoup plus facilement , que s'il avoit trempé dans l'eau commune. Les parties salines & huileuses de ces marrons ont la vertu de dissoudre entièrement la gomme renfermée dans le chanvre.

MONSIEUR *Marcandier* espère que cette découverte , quelque utile qu'elle soit , n'est que la moindre partie des qualités auxquelles on peut s'attendre avec probabilité du Marronnier d'Inde. Il invite tout observateur habile & entendu de pousser les recherches,

tant sur le fruit, que sur l'arbre même, pour arracher ce secret à la nature.

J'AI vérifié les essais de Mr. *Marcandier* par les expériences suivantes.

1.) APRES avoir pelé 40. marrons frais, qui étoient tombés de l'arbre d'eux-mêmes, je les ai réduits en farine dans un moulin à sucre. Ensuite j'ai pris deux terrines, j'ai mis dans chacune la farine de 20. marrons, & j'ai versé dans l'une deux pots d'eau froide, & dans l'autre autant d'eau chaude. L'eau froide, après avoir fait tout aussi-tôt monter la matière en une écume pareille à celle du plus fin savon, se terminoit peu à peu à une eau blanche comme du lait. L'effet de l'eau chaude étoit fort différent; elle ne produisoit point d'écume, & après avoir pénétré la farine, elle prenoit la couleur céladon. J'ai laissé ces infusions pendant 12. heures, au bout desquelles l'eau des deux terrines avoit pris la même couleur, c'est-à-dire, un jaune claire, comme la farine des marrons; L'eau chaude avoit donc perdu sa couleur en se refroidissant.

J'AI partagé l'infusion de la terrine à l'eau froide en deux portions; j'ai versé dans l'une de l'eau froide, & dans l'autre de l'eau chaude. L'effet étoit le même que le premier: L'eau froide, après avoir écumé beaucoup, devenoit blanche; la chaude
n'écu-

n'écumoit point , & devenoit céladon , mais prenoit la dite couleur de jaune clair en se refroidissant. J'ai fait la même expérience sur l'autre terrine , qui à été suivie du même effet.

3.) DELA j'ai enfin passé au lavage. J'ai fait laver en ma présence dans ces deux infusions , d'abord de la toile , ensuite des étoffes de laine. On en faisoit partir des taches de toute espece , & après les avoir repassées à l'eau de fontaine , elles reprenoient leur première couleur & leur première propriété. J'ai oublié de dire , que l'infusion froide , & même celle qui s'est refroidie , est onctueuse & douce , comme l'eau de savon ; mais quand elle est chaude , elle est roide au tact. J'ai aussi remarqué , que celle qui a été chaude , n'écumoit plus si facilement après s'être refroidie.

JE conclus de ces expériences , que la farine de Marrons d'Inde réduite , soit en morceaux , soit en boules , si cela pouvoit se faire , pourroit le plus souvent tenir lieu de savon dans les savonnages , & dans les fouleries. Nous conserverions par là des sommes qui sortent du pays , cet arbre venant fort bien chez nous , & donnant presque toutes les années abondamment.

IL n'est donc question , que de donner à cette farine une certaine consistance , pour
O o o 2 rendre

rendre son usage plus facile & plus commode ; ce qui ne me paroît pas difficile. Peut-être en ferai-je à tout hazard l'essai l'automne prochaine. J'invite en attendant tous les protecteurs de ce bel arbre , de vouloir bien constater & augmenter son nouveau mérite par de nouvelles découvertes , & de le réhabiliter par là chez nos Oeconomés , dont il a perdu l'estime , faute d'être connu.

JE ne puis m'empêcher de faire ici quelques remarques , & de répondre d'avance à quelques objections que je prévois.

ON dira que la préparation de cette eau est longue & dispendieuse ; il faut ramasser les marrons , les ferrer , les peler , les réduire en farine , les infuser ensuite ; le savon épargne toute cette peine. Je répons que toutes ces opérations ne sont ni longues, ni dispendieuses. Il ne faut pas une grande quantité de marrons ; tout l'ouvrage peut se faire par des enfants. Quant à la réduction en farine , elle peut se faire dans les moulins ordinaires , pourvû qu'on ait auparavant séché les marrons. L'infusion se fait facilement aussi ; dans quelques minutes on peut préparer dequoi faire un grand savonnage , d'autant que j'ai trouvé que l'infusion à l'eau froide étoit tout aussi bonne , si non meilleure , que celle à l'eau chaude.

MON infusion étoit plus chargée que celle de Mr. *Marcandier* ; je n'ai employé,
au

au lieu de 10. à 12. pintes d'eau, que 4. sur 20. marrons. Voilà sans doute pourquoi mon favonnage, quoique composé de linges & d'étoffes fort sales, a bien réussi sans favon.

MAIS, demandera-t-on, la toile ne souffrira-t-elle pas des sels rongeurs, dont cette eau est chargée? Pas plus que de la cendre, & de la chaux, qui entrent dans la composition du favon.

MR. *Marcandier* dit, que la pâte qui reste au fond de la cuve, ayant perdu l'appreté de sa faveur, fait une bonne nourriture pour la volaille, après l'avoir mêlée avec du son.

J'AI vérifié ce fait par l'expérience suivante.
1.) Après avoir pelé & haché en petites pièces des marrons je les ai donnés aux cochons; mais ils ne vouloient pas y toucher. Je les ai laissés tremper pendant quelques jours dans l'eau; encore n'en ont-ils croqué que d'une dent. J'ai pris ensuite de la farine de marrons, préparée à l'eau chaude, pour la donner à la volaille pour leur repas du matin; mais elle n'a pas voulu en tâter, excepté les cannes, qui en ont pris. Le lendemain je lui en ai présenté mêlée avec du son; elle tiroit le son avec beaucoup de précaution; & si par hazard elle avoit pris quelque brin de marron caché sous le son, elle le rejettoit tout aussi-tôt. Le jour d'après

près & les suivants j'ai augmenté la dose de son , jusqu'à ce qu'enfin la composition étoit moitié de l'un & moitié de l'autre : alors les cochons , aussi-bien que la volaille en ont mangé. Il résulte de cette expérience, que pour tirer parti des marrons pour la volaille , & pour les bêtes d'engrais , il faut les mêler avec du son , mais ce n'est qu'après les avoir moulus , & après avoir laissé la farine tremper dans l'eau.

UN auteur anglois indique le moyen suivant , pour tirer quelque utilité de ce fruit. Il faut mettre les marrons dans du rebut de sucré , dans de la chaux , ou de la craye clarifiée ; delà on les met dans une eau courante pendant deux ou trois jours. Ils perdront toute leur amertume , & deviendront un aliment nourrissant pour les cochons.

QUANT aux autres propriétés de ce fruit , dont Mr. *Marcandier* a fait la recherche, il a trouvé :

1.) QUE les Marrons d'Inde réduits en poudre sont fort sternutatifs , & qu'il faut en user modérément.

2.) CE fruit contenant beaucoup de parties alumineuses , il le croit bon contre les hémorrhagies , soit en le prenant en infusion, soit en s'en parfumant.

3.) LES maréchaux s'en servent quelquefois à cause de sa vertu astringente, pour les chevaux

chevaux qui se péilent , en les faisant boire sur la poudre.

MR. *Marcandier* croit , que les fucs alumineux , dont cet arbre abonde , sont la cause que le bois en brûle si difficilement. Il donne aussi peu de cendre à cause de sa porosité , mais elle fait en revanche une excellente lessive.

L'E bois de cet arbre n'est cependant pas tout-à-fait inutile , comme on l'a cru jusques ici , pourvû qu'il soit sain. Les sculpteurs & les faiseurs de cadres en font usage.

LA feuille n'a pas moins son utilité. Elle est meilleure que toute autre pour couvrir en hyver les plattes-bandes & les carreaux des jardins , parce qu'elle est grande & capable par sa pesanteur de résister aux vents mieux que les autres sortes de feuilles. Cet arbre demande un terrain gras & humide. Dans un terrain sec il faut l'arroser souvent. En le transplantant il ne faut pas toucher à la tête , & seulement couper les branches latérales.

